

Le concert de clôture du Conservatoire a été un des plus brillants de la saison, grâce à la symphonie en *ut mineur*, au chœur anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle, aux fragmens du premier acte d'*Iphigénie en Tauride*, à l'ouverture d'*Egmont*, et à la perfection avec laquelle presque tous ces morceaux ont été exécutés. La symphonie en *ut mineur*, que l'on s'était attendu à voir figurer sur le programme de chaque séance, a excité d'autant plus d'admiration qu'elle avait été l'objet de plus d'impatience. Pour nous, nous avons espéré jusqu'au dernier moment entendre la symphonie avec chœurs, cette dernière et colossale composition qui, depuis cinq ans, n'a encore été jouée que deux fois. On aurait dû nous la donner, ne fût-ce que pour varier le répertoire; et, puisque on prétend que le public a fait de si grands progrès dans l'intelligence de la haute et sérieuse musique, on pouvait présumer qu'elle n'eût pas manqué d'être comprise. Force nous est d'ajourner nos espérances à l'année prochaine, si toutefois il doit y avoir une année prochaine pour la société des concerts, dont l'existence cause de si terribles ennuis à M. le fermier du droit des indigens.

Les *Laudi spirituali* du XVI<sup>e</sup> siècle (et non du XV<sup>e</sup>, comme le dit le programme) prouvent ce que nous avons déjà soutenu, savoir qu'il n'y a pas d'expression religieuse possible en musique sans la tonalité consonnante du plain-chant. A l'exception de deux mesures, l'harmonie de ce morceau repose entièrement sur des accords parfaits; aussi son caractère calme, pur et plein d'onction, convient parfaitement à l'accent de la prière. Il ne faut pas conclure de cela qu'il existe des procédés mécaniques pour composer de la musique sacrée. Nous savons qu'il faut, avant tout, une certaine disposition, une certaine préparation d'esprit qui n'est autre que le sentiment. Mais on doit aussi se soumettre à des conditions de tonalité en vertu desquelles les accords dissonans se rapportent, les uns, à l'expression religieuse, les autres, à l'expression mondaine. Les fragmens d'*Iphigénie en Tauride* ont produit sur l'auditoire moins d'impression qu'au précédent concert. Serait-ce parce que, le premier enthousiasme passé, la voix de M. Massol aurait paru trop faible pour aborder le terrible récitatif de Gluck?

Deux solos ont été intercalés dans cette séance, et l'on sait ce que ce genre d'exécution, si insipide partout ailleurs, gagne en insipidité par le voisinage des grandes masses instrumentales et vocales du Conservatoire. Le premier de ces solos était pour le cor en *la bémol*. Qu'importe au public, nous le demandons, que le cor soit en *la bémol*? Comment veut-on qu'il applaudisse à des difficultés qui ne peuvent être appréciées qu'avec une connaissance spéciale de l'instrument? Et puis l'instrument // 136 // monté sur ce ton manque de charme et de sonorité. Toujours du mécanisme! et rien que du mécanisme; la pensée de la plupart de nos virtuoses ne s'élève pas plus haut.

Le second solo était une fantaisie à *l'espagnole* pour le hautbois. Pourquoi à *l'espagnole*? Est-ce parce que cette fantaisie était accompagnée d'une castagnette et d'un triangle? Nous n'en savons rien; mais ce que nous savons, c'est que le triangle et la castagnette ont fait rire une moitié de l'auditoire et hausser les épaules à l'autre. Et puis le style de cette fantaisie pour hautbois, c'est-à-dire pour l'instrument qui se prête le plus à

la simplicité et à la naïveté; le style, disons-nous, de cette fantaisie est si prétentieux, si tourmenté, si diffus! En vérité, les compositeurs et les instrumentistes ne savent plus à quel saint se vouer. Voilà les formes italiennes qui s'usent, il faut en créer d'autres. Mais créer n'est pas chose facile. Alors on fait un amalgame de phrases, de modulations, d'effets harmoniques de tous les genres, de toutes les écoles, de toutes les époques, le tout saupoudré de point d'orgues et de traits diaboliques, et l'on produit de ces monstrueux chefs-d'œuvre comme nous en entendons parfois au Conservatoire, et qui donneraient à l'auditeur des crispations de nerfs, s'il ne trouvait sa sauvegarde dans l'ennui.

Il ne faut pas confondre avec de pareilles productions l'air et le chœur, fragmens de l'opéra de *Lara*, qu'un jeune compositeur, M. de Ruolz, a fait représenter l'été dernier à Naples avec un brillant succès. Tout en se renfermant dans les conditions de l'école italienne, pour ce qui est de la phraséologie et du chant, M. de Ruolz a su donner à son instrumentation une couleur chaude, une expression vigoureuse, une vie particulière. L'air qui a été chanté avec tant de sentiment par Nourrit, est bien propre à faire naître l'attendrissement; il nous a surtout fait regretter que le fragment ait été aussi court. Le public parisien a quelque chose à envier au public de Naples.

— La soirée musicale donnée par M. Mansui avait attiré un brillant concours d'amateurs dans les salons de M. Pape. On y a reçu avec plaisir le bénéficiaire, qui depuis long-temps est considéré à bon droit, à Paris et dans les principales villes de France, comme un des professeurs les plus habiles et un des plus dignes organes de l'ancienne et belle école des Cramer et des Dusseck. Dans un remarquable morceau à quatre mains de sa composition, M. Mansui nous a procuré l'occasion d'entendre et d'applaudir M<sup>lle</sup> Calixte, sa fille et son élève. M. Sor a eu une large part aux honneurs de la séance; la guitare dans ses mains est un instrument tout particulier, et l'on ne sait, lorsqu'on entend ce célèbre artiste, ce qu'on doit le plus admirer de l'exécutant ou du compositeur.

Pour revenir à M. Mansui, quelque plaisir qu'il nous ait fait éprouver dans sa musique, toujours savante et correcte, nous eussions bien désiré le voir jouer quelque morceau de Clementi ou de Beethoven. Cet artiste exécute les compositions de ces deux musiciens avec un talent vraiment supérieur.

*REVUE DE PARIS*, 8 mai 1836, pp. 135–136.

Journal Title:	REVUE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	8 MAI 1836
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	29
Series:	2
Pagination:	135 à 136
Title of Article:	Revue du Monde Musical.
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	Attribué à Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None